

VICTOR ANICET



DES FENETRES DANS LA TERRE DES PORTES DANS LE CIEL

☆☆☆☆☆

L'homme sans doute s'appartient
davantage à lui-même, dès qu'il
recompose en microcosme ce qu'il
vit dans une dimension plus vaste.

Jean Duvignaud

La Terre, sa terre, il la connaît. La terre femme nue sous les pieds, la terre entre case et limon, d'argile ou de calcaire, crue ou cuite, pétrie de gré ou de force par maints chemins de racines, mangroves ou ravines; la terre volcanique, granitique, bleue, dorée, chamottée, schisteuse; la terre de strate en strate, de sédiments en sentiments, de morne en calebasse, de limon en delta, d'île en aile, d'archipel en continent, broyée, concassée, creusée, équarrie, convoitée, ou caressée par l'esprit du vent; la Terre, sa terre, il la connaît. Idylle éternelle ou ancestrale connaissance? nul ne sait.

La terre, il la connaît.

Sûr que toute cette vie filtrée d'extérieur en intérieur, sûr que tout cela gros de toutes les révoltes humaines, de tous les pleurs versés ou asséchés, de toutes les blessures ouvertes ou fermées, sûr que tout cela vient du coeur, car Victor Anicet a depuis la nuit des temps le corps et le coeur à l'ouvrage de la Terre. Je veux dire par là que "son être est tout entier contenu en son propre paraître".

Ce ne sont d'ailleurs pas des tableaux qu'il nous donne à voir, mais des morceaux de peau, de terre et de chair provisoirement détachés de "notre paysage archaïque". Il faut entendre par "paysages archaïques", ce qui est pour nous premier et fondamental, comme les lignes de force de ces mornes, volcans, rivières, fwomajés, gommiers, cascades, issus de cet océan de pensée que perpétuellement notre âme - notre souffle - secrète et dessine au dehors comme au dedans. Il faut entendre par "paysage archaïque", ces îles, ce bleu, cette errance souterraine et aérienne, ces roches et ce territoire du vent qu'Arawaks et Caraïbes ont ensemble vécu, investi, hargé, rêvé en profond accord avec leur être essentiel.

Cette occultation du fin fond enfin rendue visible par Victor, nous renvoie à ces "territoires de fluidité" où la lave, l'esprit, l'existence, le sens - sans dessus-dessous du monde et des choses, se mêlent et se confondent. Les choses de surface ne reflètent-elles pas celles du tréfonds? La nature profonde d'un bloc de granit est la même que celle de mon stylo, dit René MOREL.